



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

## BIFAO 2 (1902), p. 212-216

**Émile Galtier**

De l'influence du copte sur l'arabe d'Égypte.

### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

### **Dernières publications**

|               |  |   |
|---------------|--|---|
| 9782724707434 | <i>Regressus ad uterum</i>   | Marie-Lys Arnette   |
| 9782724707557 | <i>Soufisme et Hadith dans l'Égypte ottomane</i>                             | Tayeb Chouiref  |
| 9782724707632 | <i>Archéologie française en Égypte</i>                                       | Laurent Coulon (éd.), Mélanie Cressent (éd.)  |
| 9782724707625 | <i>BCE 29</i>  | Sylvie Marchand (éd.)   |
| 9782724707649 | <i>BIFAO 119</i>   |   |
| 9782724707243 | <i>Les textes de la pyramide de Mérenrê</i>                                  | Isabelle Pierre-Croisiau  |
| 9782724707588 | <i>La chapelle de barque en calcite</i>                                      | Jean-François Carlotti, Luc Gabolde, Catherine Graindorge,<br>Philippe Martinez, Jean-François Gout |
| 9782724707748 | <i>Abréviations des périodiques et collections en usage à l'Ifao, 7e éd.</i> | Bernard Mathieu   |

DE

## L'INFLUENCE DU COPTE SUR L'ARABE D'ÉGYPTE

PAR

M. ÉMILE GALTIER.

Le copte a-t-il exercé quelque influence sur l'arabe d'Égypte ? M. Stern<sup>(1)</sup>, a, le premier, cru reconnaître des traces de cette influence dans la construction des phrases interrogatives où les mots interrogatifs sont placés à la fin. Indépendamment de lui, Prætorius<sup>(2)</sup> a émis la même opinion : on retrouverait des traces de cette influence, à la fois dans la richesse du vocalisme de l'arabe égyptien et dans la place qu'occupent les mots interrogatifs à la fin de la phrase : *interah fén* lui paraît être un mélange de ايس انت رايح et de ΕΚΒΗΚ ΕΤΩΝ. M. E. Littmann<sup>(3)</sup> a repris en dernier lieu cette question ; il croit toutefois que l'influence de la vocalisation copte sur l'arabe n'est pas très-certaine et il cherche plutôt des rapprochements dans les faits de syntaxe. Il en relève deux principaux : 1° la formation du comparatif par le positif suivi de عن ; 2° l'emploi des démonstratifs ; par exemple : *di é di* représenterait un copte παι ου πε, *d'ana haltik* (Spitta-bey, p. 82, l. 5), *d'ana lqady* (p. 81) seraient à rapprocher du copte ΑΝΟΚ ΠΕ ΠΩΩΣ ΕΤΝΑΝΟΥΥΑ (Jean, X, 11). Ce serait encore une particularité de l'arabe égyptien que l'emploi du démonstratif + un pronom personnel, tandis que l'hébreu et les autres dialectes sémitiques emploient un adverbe + suffixe, הנה, tunis. *hâni usult*, opposé à l'égypt. *d'ana mâ kaltiś*.

En premier lieu, en ce qui concerne le vocalisme, l'influence du copte sur l'arabe nous paraît aussi peu certaine qu'à M. Littmann. Il est à noter en effet

<sup>(1)</sup> *Zeitsch. für ägypt. Sprache*, 1885, III Heft, p. 119, n° 1. p. 352 (*Koptische Spuren in d. ägypt. arab. Gr.*).

<sup>(2)</sup> *Z. d. d. morg. Gesellschaft*, tome LV, t. LVI, p. 681-684. <sup>(3)</sup> *Koptischer Einfluss in ägypt. arab. ZDMG.*, t. LVI, p. 681-684.

que le berbère qui possède un système vocalique aussi riche que le copte, n'a exercé aucune influence sur le vocalisme des dialectes du Maghreb. Bien au contraire, de tous les dialectes arabes, ce sont ceux dont le système vocalique est le plus décoloré et le plus assourdi. Ceci n'est pas pour nous faire croire à une influence du copte sur l'arabe. Sans doute l'on ne saurait nier que lorsque deux langues sont en présence, les sons de l'une ne puissent exercer quelque influence sur les sons de l'autre : c'est ainsi que les patois du midi de la France laisseront, après leur disparition, des traces de leur existence, dans un accent particulier aux habitants de cette partie de la France : c'est ainsi encore que l'arabe d'Algérie a exercé son influence sur le français de ce pays au point de donner naissance à un accent algérien, très reconnaissable même chez les personnes qui n'ont jamais su un mot d'arabe. Mais d'autre part, on ne trouve aucune trace du vocalisme celtique dans le français; le dace n'a pas laissé de traces en roumain, les influences ibériques dans le phonétique du gascon<sup>(1)</sup> ont été niées par les romanistes compétents; l'espagnol d'ailleurs qui aurait dû subir ces mêmes influences n'en présente aucune trace; l'allemand n'en a pas laissé davantage dans le français de la Franche-Comté, où il a été parlé jusqu'à une époque assez tardive. Il ne paraît donc pas que la richesse vocalique de l'arabe d'Égypte puisse être attribuée à une influence copte. Ce serait plutôt la thèse contraire qui serait vraie, car il ressort de l'étude de Rochemonteix que le vocalisme arabe a influé sur la prononciation du copte telle qu'elle est encore en usage<sup>(2)</sup>.

Quant à l'influence de la grammaire copte sur la grammaire arabe, c'est une question qui ne comporte aucun doute. Une langue emprunte à une autre des mots, très rarement quelques expressions, jamais des faits grammaticaux. Ainsi il est probable que c'est sous l'influence de l'arabe que le berbère emploie les expressions *r'ouri*, *r'ourek*, etc., correspondant à l'arabe *عندى*, *عندك*, pour traduire le verbe *avoir*, à la place de l'ancien verbe berbère<sup>(3)</sup> : comparez le touareg, *ma ilan aïis ouarer'*, à qui est ce cheval? Mais d'autre part, on ne trouve guère de traces d'une influence berbère sur l'arabe, sauf peut-être en ce qui

<sup>(1)</sup> LUCHAIRE, *De lingua aquitanica* (thèse).

<sup>(2)</sup> *La prononciation moderne du copte de la Haute-Égypte*, p. 95-129 des *Œuvres diverses*

de Rochemonteix, t. III de la *Bibliothèque égypt.* publiée par M. Maspero.

<sup>(3)</sup> D'après M. R. Basset, Notes prises à son cours.

concerne la prononciation de quelques lettres isolées. Les idiomes négro-latins, étudiés par Schuchardt (*Kreolische Studien*), se sont créés une grammaire spéciale où les influences africaines ne sont pour rien. Qu'il y ait donc dans l'arabe d'Égypte un nombre plus ou moins considérable de mots coptes<sup>(1)</sup>, cela n'est pas plus surprenant que de retrouver des mots latins en allemand ou des mots germaniques en français. Quant aux faits grammaticaux que l'on allègue en faveur d'une influence copte sur l'arabe, ils sont en trop petit nombre pour constituer une démonstration.

En ce qui concerne l'expression du comparatif, il faut noter que l'arabe égyptien emploie, comme les autres dialectes la forme *فعل* suivie de *من*. Le comparatif formé par l'adjectif au positif suivi de *عن* ne se trouve qu'une fois dans Spitta-bey (III, 9, p. 35) *gamyle 'anha*, et il n'est pas besoin de recourir ici à une influence copte. Cette formation du comparatif a pu naître naturellement dans l'arabe égyptien par un processus psychologique dont on trouve ailleurs d'autres exemples, par exemple en turc<sup>(2)</sup>, *andan bujuk dur*, il est plus grand que lui, mot-à-mot, en parlant de lui (comme point de comparaison) il est grand. Le même procédé de formation du comparatif se retrouve dans les dialectes samoyèdes<sup>(3)</sup>, en bouriate<sup>(4)</sup>, en tchouvache<sup>(5)</sup> et dans d'autres langues de la même famille. Le grec moderne a remplacé le *ἦ* du grec classique après un comparatif par *ἀπό*, dont le sens est identique à celui de *عن*, *εἶνε μεγαλειτερος ἀπὸ τὸν ἀδελφόν σου*. Mais il est beaucoup plus probable que cet emploi de *عن*, tout à fait conforme au génie de la langue arabe, tire son origine d'expressions telles que *لا افضلت عني*, tu ne me surpasses pas<sup>(6)</sup>, *تعالى الله عما يصنون*, Dieu est

<sup>(1)</sup> KREMER, *Ägypten*, I, 150 (d'après Champollion); de ROCHEMONTEIX, *l. l.*, p. 89-94, et *Mém. soc. de ling.* 1887, VI, 193-196; SPITTA bey, *Gr. d. arab. vulgärdial. v. Äg.* 1 v., 1850, Leipzig, p. X, n. 2; VOLLERS, *Beiträge zur Kenntniss d. leb. ar. Sprache in Ägypt.* (ZDMG., t. 50, p. 653-657); Cf. J. LABIB, ΠΙΑΝΣΑΧΙ ΝΤΕ ΠΙΣΑΧΙ ἸΡΕΜΝΧΗΜΙ ΕΤΛΥΙ ΕΘΟΥΝ ΕΤΑΣΠΙ ἸΛΛΑΣ ΝΑΡΑΒΟΣ ΕΤΣΩΡ ΕΒΩΛ, 1<sup>re</sup> série, le Caire, Imprim. du patriarch. copte-orthodoxe (en arabe). L'auteur exagère sa thèse.

<sup>(2)</sup> A. MUELLER, *Türkische Gr.*, 1 v. in-8°,

1849, Leipzig, § 40, p. 49. Ce procédé est le plus ancien, la particule *rak* n'est en réalité qu'une particule diminutive, comme le montrent les idiomes congénères.

<sup>(3)</sup> A. CASTREN, *Gr. der samojedischen Sprachen*, 1 v. in-8°, 1854, St-Petersbourg, p. 188.

<sup>(4)</sup> A. CASTREN, *Versuch einer burjätischer Sprachlehre*, 1857, St-Petersbourg, p. 21.

<sup>(5)</sup> ASHMARIN, *Materialy dlja izsledovanija tchouvachkago jazyka*, 1 v. in-8°, Kazan, 1898, p. 158.

<sup>(6)</sup> A. WRIGHT, *A gr. of the ar. lang.*, 2 vol., 1898, Cambridge, t. II, p. 141.

au-dessus de tout ce que l'on peut dire, est plus élevé que tout ce qu'on en peut dire, etc., اِنَّ اَحَبَّتْ حُبَّ الْخَيْرِ عَن ذِكْرِ رَبِّي (Cor, XXXVIII, 31). La tournure *gamyle 'anha*, dérive naturellement des tournures précédentes et il n'est pas nécessaire de recourir à une influence étrangère pour expliquer un fait, qui n'aurait de valeur que si un grand nombre d'autres faits du même genre venaient le corroborer.

L'emploi des démonstratifs avec les pronoms personnels n'est pas particulier au dialecte égyptien : on dit en Algérie<sup>(1)</sup> هذا هو الرجل الى, *hada houa er-radjel elli*... Voici l'homme que... et هذا هو, *hada houa*, le voici, هذاها, *hadou houma*, les voici; à Malte<sup>(2)</sup>, dan hu dak ed-discipulu li jished daun el huejjeg (Jean, XXI, 24), c'est ce disciple qui rend témoignage de ces choses, (XVIII, 40), ma hus el dan emma el Barabbas, non pas lui, mais Barrabas. Enfin je ne puis apercevoir aucune différence entre l'égyptien d'ana lqadi, et le maltais, VII, 41, Dan hu el-Cristu, et IV, 26, Dak ennifsu jena, li qie'ed nikellem mi'ak.

En ce qui concerne l'ordre des mots dans les phrases interrogatives, il m'est impossible de voir une influence copte dans une construction dont le savant Noeldeke<sup>(3)</sup> a recueilli plusieurs exemples dans l'arabe classique : ce fait seul suffirait à ruiner la thèse de l'influence copte. En outre cette construction d'après laquelle l'interrogatif se met à la fin n'est pas sans exception en Égypte et Spitta-bey<sup>(4)</sup> donne un grand nombre d'exemples où les mots sont placés dans l'ordre habituel. De plus, des phrases du type de *inta ra'ih fén*, ne sont pas particulières à l'Égypte : on dit également en Syrie : *el kitab men én ?* D'où vient ce livre ? *Enta dja'i men aija tariq ? Enta ra'ih lewein ?*<sup>(5)</sup> A Malte, à côté de, VIII, 19 (Jean), *Fein hu Missierek ?* (Où est ton père ?) on dit, IX, 12, *Hu feinu ?* (Où est-il ?); III, 10, *Ent m'allem f'Israel u daun el-huejjeg ma tafš ?* On trouve, VII, 41, *Emma mel Galilea andu jigi el Cristu ?* (Le Christ viendra donc

<sup>(1)</sup> MACHUEL, *Méthode pour l'étude de l'arabe parlé*, 4<sup>e</sup> éd., 1887, Alger, p. 87.

<sup>(2)</sup> *Il vangelo di N. S. Gesù Cristo secondo S. Giovanni*, 1 v. in-8°, 1822, London.

<sup>(3)</sup> NOELDEKE, *Zur Gr. d. class. arabisch*, 1 vol. in-4°, 1896, Vienne, § 72, p. 92.

<sup>(4)</sup> SPITTA bey, *Gr.*, p. 409.

<sup>(5)</sup> C'est ce que m'apprend M. Moutran dont

le syrien est la langue maternelle. Ces façons de parler sont moins fréquentes qu'en Égypte, mais correctes. *Lewein* = *le* الى + *wein* [وأي]. Nous croyons avec M. Huart, *Notes sur le dialecte arabe de Damas* (*J. As.*, 1883, t. I, p. 56), que *wéin* et *fén* sont و + ايين et ف, en maghrebin *fain*, *wain*; on a aussi dans ce dialecte l'alternance *aš* « quoi ? » et *waš* ? « quoi » = و + اش. Le maltais confirme

de Galilée?); VIII, 10, *had ma condannak*, (personne ne t'a-t-il condamné?) et enfin, I, 19, *Ent min ent?* (Qui es-tu?) qui est l'équivalent comme construction de l'égyptien *di é di?*

Il faut donc revenir à la sage conclusion de Spitta-bey (*Gr.* p. X) qui, après une étude approfondie de l'arabe égyptien, avoue n'avoir trouvé aucune trace de l'influence de la grammaire copte et considérer cette prétendue influence comme une hypothèse qui est encore loin d'être prouvée, اضغات احلام.

É. GALTIER.

cette explication, car il emploie plus généralement *fein* à la question *ubi*, *lein* à la question *quo*, I, 36, 38: or, si *fein* (en égyptien = *quo*) était composé de *في* + *أين*, l'emploi de *في* ne se comprendrait guère avec l'idée de mouvement; tandis que l'emploi de cette forme est fort clair dans un dialogue tel que celui-ci: «Comment vas-tu? — Bien. — Et où vas-tu? *فأين* ou *وأين*; puis cette expression a été employée, une fois cristallisée sous cette forme, même sans être

précédée d'autres questions: et ceci nous est une preuve de plus qu'il n'y a pas là à chercher d'influence copte, puisque *fein* n'a pu être ainsi employé qu'en tête de la phrase, et nous explique l'existence des doublets maghrebins et syriens *fein*, *wein*, *fain*, *ain*, et *aš*, *waš* quoi? Machuel (*Méthode pour l'étude de l'arabe parlé*, p. 68) tire à tort comme Spitta-bey, *fain* de *في أين*.